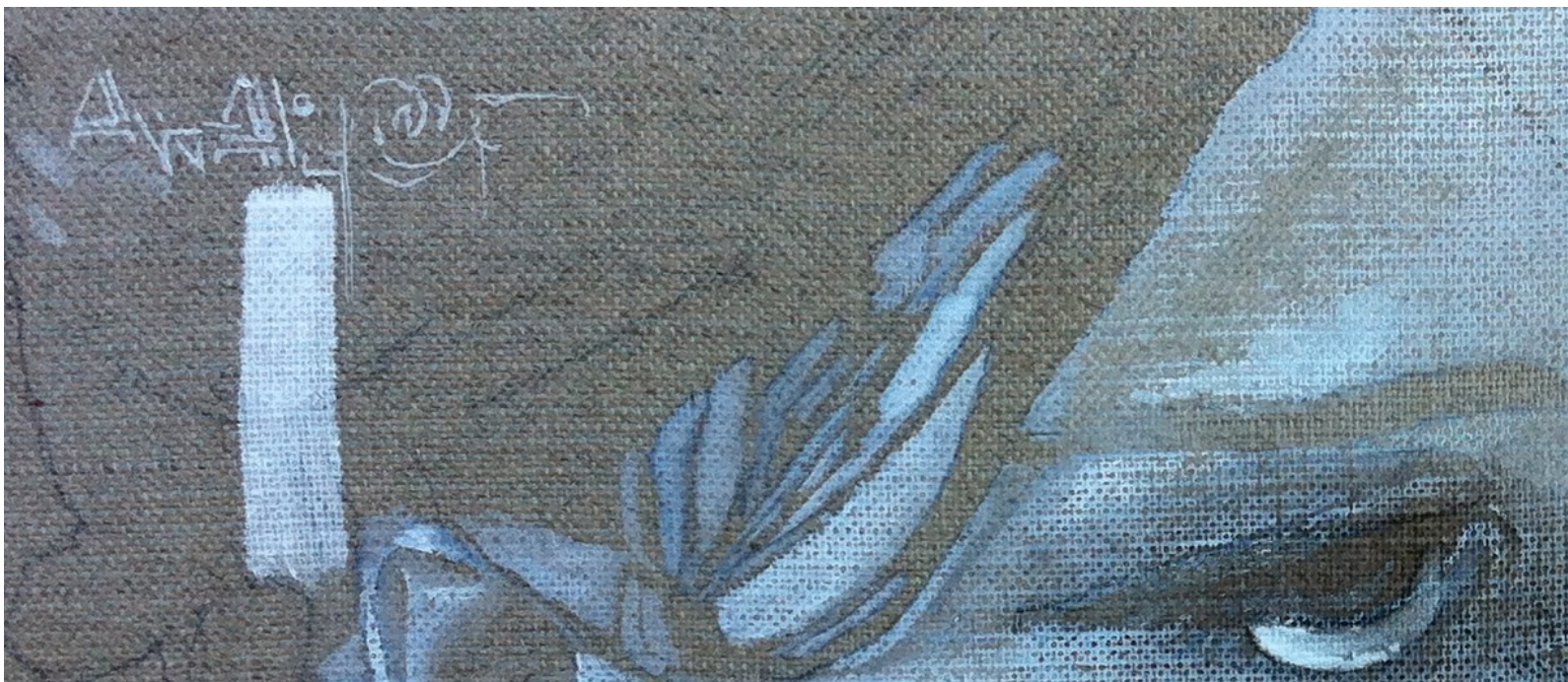


FANIMAL

? Anthropomorphie



FANIMAL · ? Anthropomorphie | RACINE · Série picturale participative · 2009–2013

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

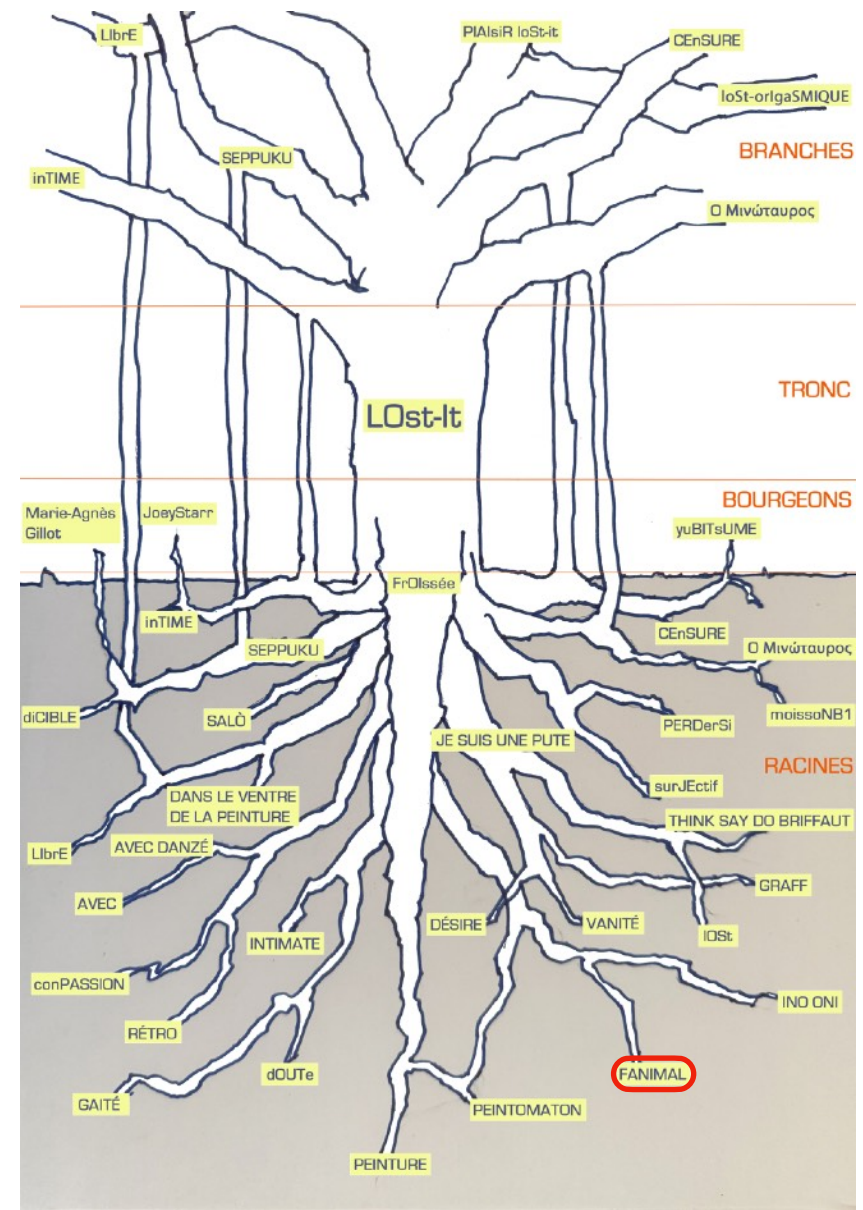
Nous passons nos vies à nous croire au-dessus des bêtes. Je pose à chacun une question enfantine : à quel animal te sens-tu lié ? Ce qui remonte n'est jamais anodin — c'est une vérité qu'on ne dit pas sur soi. J'en fais un portrait au blanc de titane, puis je le ponce jusqu'à laisser affleurer, sous le visage humain, la part animale enfouie. Ce qui m'occupe n'est pas l'aveu intime de chacun, mais ce qu'il révèle de nous tous : la frontière que nous traçons entre l'humain et l'animal est un déni, et notre langage efface ce que le mot animal portait déjà — l'anima, le souffle, le vivant. Reconnaître son animal, ce n'est pas s'abaisser, c'est se compléter.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

FANIMAL est une racine profonde de l'écosystème, réalisée entre 2009 et 2013 : vingt-sept peintures au blanc de titane sur lin. Chaque visiteur de l'atelier est invité à dire à quel animal ou partie d'animal il se sent associé. Une photographie est prise, puis l'artiste peint cette image en monochrome blanc, ponce en traversant pour révéler les couches, et soumet l'œuvre au modèle qui valide par un trait blanc.

Lecture sémantique

FANIMAL — contraction de FEMME et d'ANIMAL. L'opération est une absorption. De FEMME, il ne reste que le F — une initiale, une trace, presque une disparition : le mot ANIMAL avale FEMME et n'en restitue qu'une lettre. Mais ANIMAL contient déjà, en son cœur, le mot latin anima — souffle, âme, et, dans la psychologie jungienne, l'archétype féminin logé dans l'inconscient. FANIMAL rend visible ce qu'ANIMAL dissimulait : la présence du féminin à l'intérieur même de l'animal. Ce n'est pas une métaphore — c'est une étymologie retrouvée. Le F ne disparaît pas : il nomme ce qui était déjà là. ? Anthropomorphie — le sous-titre questionne le geste habituel qui consiste à projeter l'humain sur l'animal. La série l'inverse : elle cherche l'animal dans la femme, ou la femme dans l'animal — non comme réduction ou insulte, mais comme reconnaissance d'une continuité que le langage ordinaire efface. Le point d'interrogation ouvre la question : l'anthropomorphie est-elle une générosité — on prête une âme à l'animal — ou une confiscation — on nie à la femme son animalité ?

Le dispositif

La question posée à chaque visiteur est volontairement simple : à quel animal, ou à quelle partie d'animal, vous sentez-vous associé ? L'apparente naïveté de la question révèle ce qu'on ne dit jamais sur soi. Le modèle peut répondre en silence ou expliciter — peu importe, ce qui compte c'est sa propre désignation. Une photographie est prise. À partir d'elle, l'artiste peint une représentation monochrome au blanc de titane sur lin, unifiant le corps humain et la référence animale dans une même surface lumineuse. Le blanc de titane n'est pas neutre : il efface les contours, suspend les détails, ramène le portrait à sa structure essentielle. L'œuvre est ensuite rendue volontairement éphémère par un ponçage traversant, qui introduit dans la matière picturale les traces du rapport animal/humain enfoui dessous. Le modèle valide enfin l'œuvre par un trait blanc apposé au pinceau — signature de son propre animal intérieur.

L'anima dans l'animal

Le mot ANIMAL vient du latin anima — le souffle, le principe vital, ce qui anime un corps. Dans la philosophie médiévale, l'anima désigne ce qui distingue un être vivant d'un objet inerte : tout vivant a une anima — humain, animal, végétal. Carl Gustav Jung a déplacé le mot. Dans sa psychologie analytique, l'anima désigne l'archétype féminin logé dans l'inconscient de l'homme — la part féminine que chaque homme porte sans la reconnaître ; inversement, l'animus est l'archétype masculin logé dans l'inconscient de la femme. L'anima et l'animus ne sont pas des essences, mais des structures psychiques que la conscience refoule ou intègre. FANIMAL fait surgir cette double étymologie : ANIMAL contient anima par sa racine latine, et anima contient le féminin par sa lecture jungienne. Quand l'artiste compose le mot FANIMAL, il ne projette pas la femme sur l'animal — il révèle que l'animal contenait déjà la femme. Le F initial n'est pas une violence faite au mot : c'est une lettre rendue à ce qu'elle nommait sans qu'on l'entende.

La série

Titre · FANIMAL

Sous-titre · ? Anthropomorphie

Catégorie · Racine

Période · 2009–2013 (série fermée)

Médium · Blanc de titane sur lin, monochrome poncé ; validation par trait blanc du modèle

Formats · du 27×41 cm au 73×54 cm

Avancement · 27 peintures

Dispositif · le modèle nomme son animal → photo → peinture monochrome blanche → ponçage traversant → validation au trait blanc

Contexte · FEMME + ANIMAL ; anima (latin / Jung)

Expositions

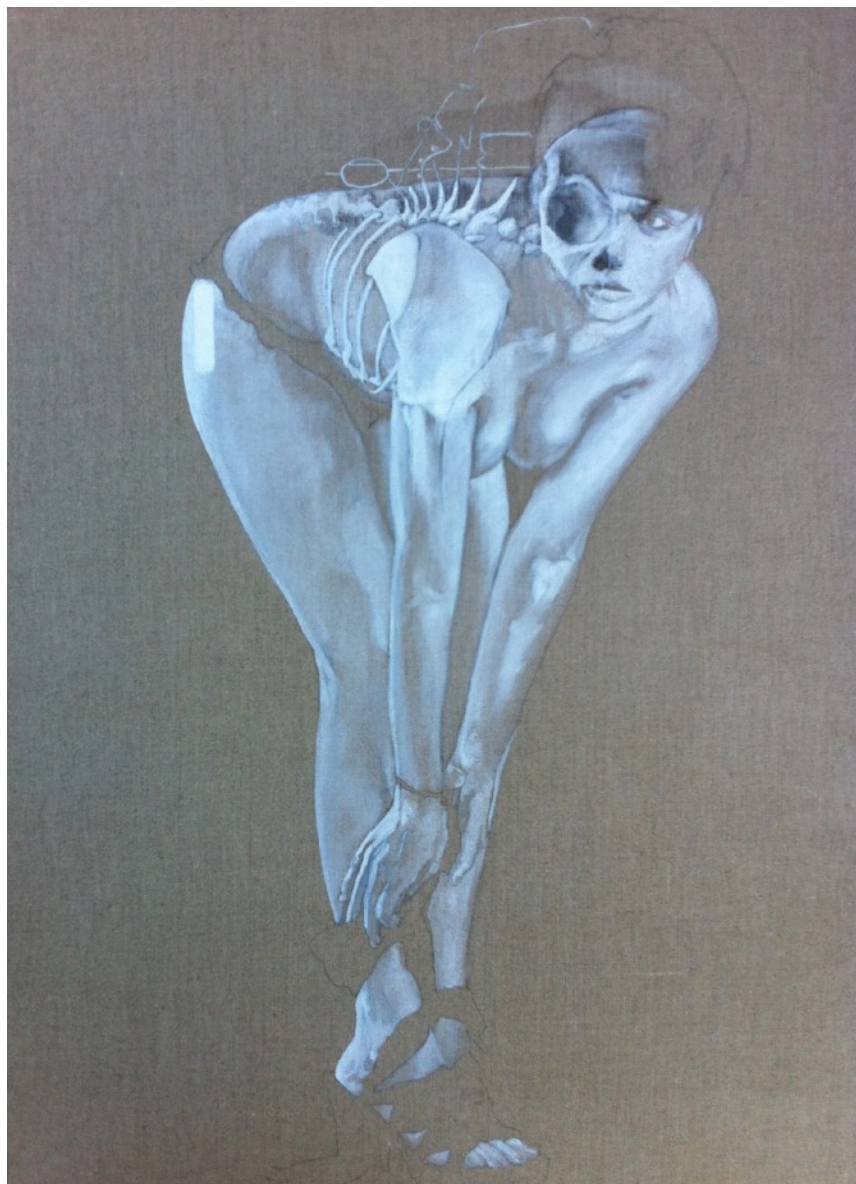
- Série non publiquement exposée à ce jour comme ensemble.

Place dans l'écosystème

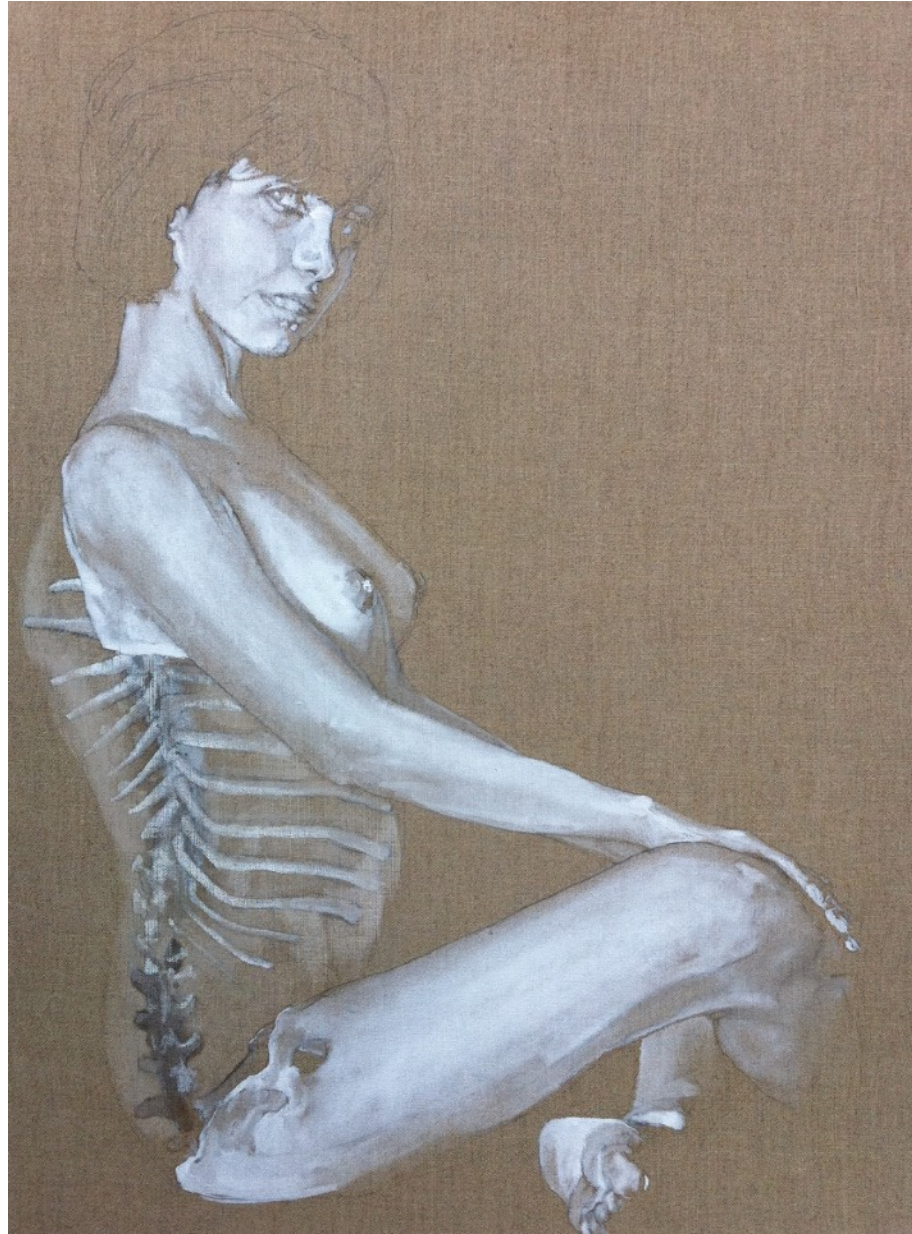
FANIMAL est une racine profonde qui pose la question de l'animalité humaine et de l'hybridité. Elle dialogue avec INO ONI sur le corps et le ponçage traversant — mais là où INO ONI respecte le corps comme territoire humain, FANIMAL l'interroge comme animal et le pose dans une continuité que le langage ordinaire refuse. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It transcende la question de l'animalité : il crée au-delà du corps, dans l'absurde pur du geste répété, où plus aucune appartenance d'espèce ne compte.

Récapitulatif final

FANIMAL — 2009-2013, série fermée. Vingt-sept peintures au blanc de titane sur lin, ponçage traversant, validation par trait blanc du modèle. Protocole : chaque visiteur dit à quel animal il se sent associé, photographie, peinture monochrome, ponçage, validation.



539 · FANIMAL
2011 · Huile sur lin · 73x54 cm



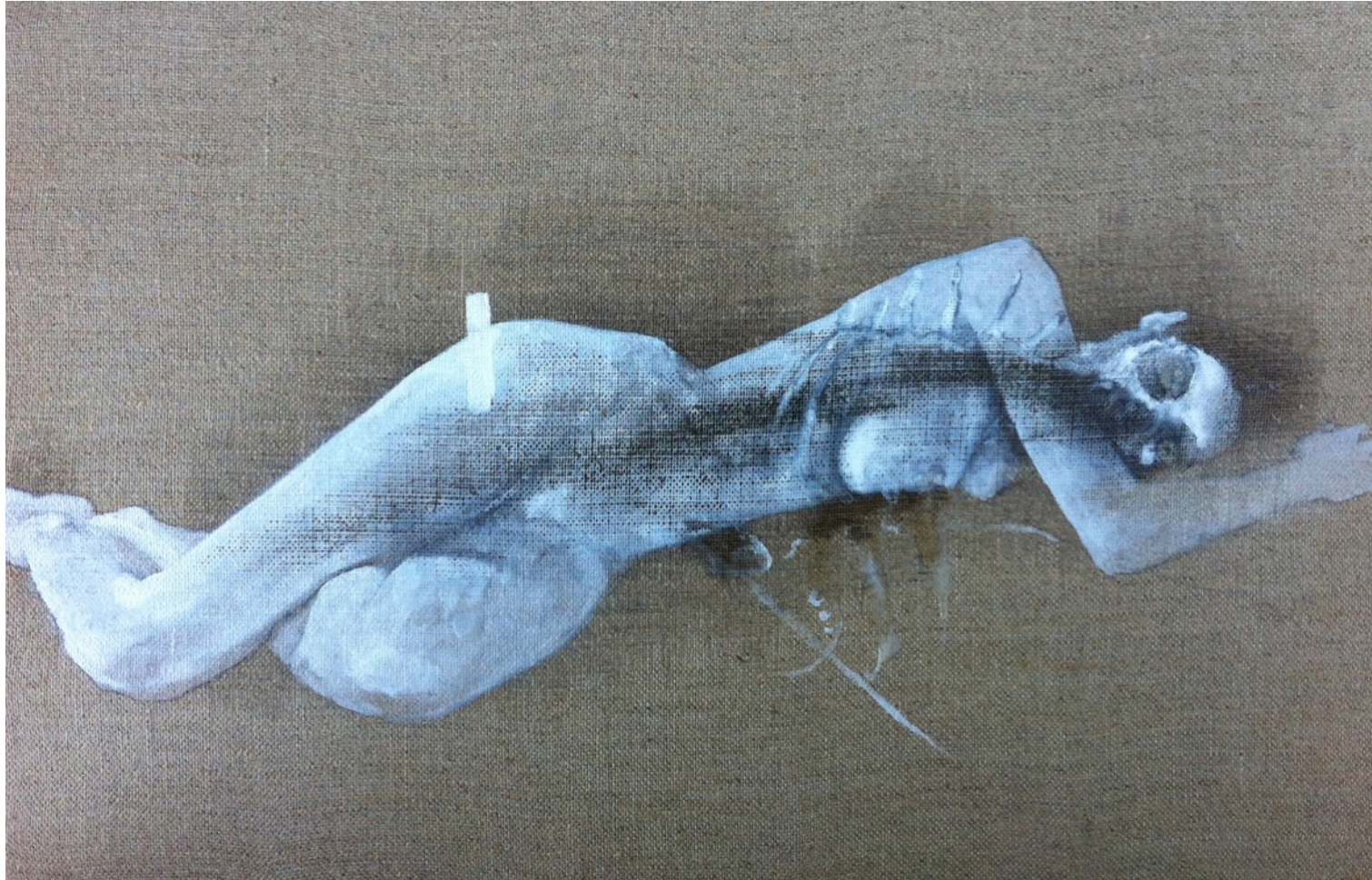
519 · FANIMAL
2011 · Huile sur lin · 73x54 cm



538 · FANIMAL
2011 · Huile sur lin · 73x54 cm



518 · FANIMAL
2011 · Huile sur lin · 27x41 cm



544 · FANIMAL
2011 · Huile sur lin · 27x41 cm



482 · FANIMAL
2011 · Huile sur lin · 27x41 cm



517 · FANIMAL
2011 · Huile sur lin · 41x27 cm

« *Que nous devons-nous d'être au monde ?* »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr